

pour l'orthographe des yeux : un *affluent* et ils *af-*
fluent, un *expédient* et ils *expédient*.

"110. Tranformer l'*x* en *s* dans les pluriels et dans les personnes de certains verbes."

Ces réformes ont beaucoup de bon sens, il est vrai, mais il coulera de l'eau sous le pont avant que la génération actuelle se les assimile bien.

Il est encore plus vrai que l'on travaille surtout pour l'avenir ; et puis ! l'Académie n'a pas encore donné sa décision.

On ne se presse jamais à l'Institut.

Jules Saint-E.

CARNET DU "MONDE ILLUSTRÉ"

PETITE POSTE EN FAMILLE.—*Valentine, Lévis.*—Ce sont là des intimités à mettre, privément sous les regards du bien-aimé. Mais sous les yeux du grand public, oh ! non. Si vous saviez comme il est rieur.... Il oserait peut-être se moquer de votre.... *Valentin.*

* *

Dimanche, le 19 février, deux magnifiques discours sacrés dans la chaire de Notre-Dame, de Montréal. Le matin, à la messe, le R. P. Plessis, des Frères Prêcheurs, inaugurerait la station du carême de 1893, par une conférence de haute volée sur "La nécessité de la religion vraie dans les mœurs des grands politiques et hommes d'Etat."

Au soir, pour célébrer les noces d'argent du départ des zouaves pontificaux du Canada français, M. l'abbé Bourassa sut réveiller, à son tour, les plus vibrants échos patriotiques et religieux. "Soyons des soldats du Christ, vaillants et fidèles," ce fut sa conclusion pratique.

* *

Nous accusons réception d'une toute nouvelle revue mensuelle : *Le Maître de français*, que rédige notre collaborateur et ami, M. Ls Tesson. Fraîchement coquette en sa simplicité, la jeune publication flatte l'œil du lecteur. L'esprit est encore plus charmé pendant qu'on en parcourt le contenu. *Le Maître de français* vient prôner et expliquer un nouveau système pour l'enseignement des langues vivantes. Il s'acquitte à merveille de sa mission, tout en gardant un ton bien littéraire.

Abonnement d'un an, une piastre ; cinq centins le numéro. S'adresser à M. Ls Tesson, directeur du *Maître de français*, 1588, rue Notre-Dame.

* *

Depuis quelques mois, la presse canadienne française, dans sa fécondité pleine de promesses en dépit de l'envie qui l'entoure, a fait éclore bon nombre de publications nouvelles. Au nombre de celles-ci, une se distingue entre toutes et probablement, à en juger par l'essor de vitalité qu'elle prend dès ses débuts, survivra à toutes, et leur montrera la route du succès. Nous voulons dire : la bonne vieille *Revue Canadienne*, qui renaît à une existence toute neuve, avec l'aurore de sa vingt-neuvième année. Apparence typographique du plus splendide effet, rédaction variée et de premier choix, la *Revue Canadienne* d'aujourd'hui, sous l'habile administration des libraires-éditeurs Beauchemin & fils, peut figurer avec avantage parmi les meilleures publications du genre.

Pas un lecteur canadien français ne devrait se refuser à encourager la nouvelle *Revue Canadienne*, à \$2.50 d'abonnement annuel ou vingt-cinq centins du numéro mensuel.

No s'n'avons vu encore, pour parler ainsi, que ses deux premières livraisons, de janvier et février 1893 ; mais nous le faisons sans crainte, bien assuré qu'elle ne se démentira point, bien au contraire.

JULES SAINT-E.

GALERIE CANADIENNE

MGR MAXIMES DECELLES



Le nouveau coadjuteur de l'évêque de Saint-Hyacinthe, Monseigneur Maxime Decelles, évêque de Drusipara (*in partibus infidelium*), est un homme dans la force de l'âge, doué par la nature de qualités et de talents multiples qui permettront probablement au nouveau titulaire de rendre à l'Eglise canadienne des services

plus qu'ordinaires.

Né à Saint-Denis, comté de Saint-Hyacinthe, le 30 avril 1849, Mgr Decelles fit un brillant cours d'étude au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il suivit ses cours de théologie jusqu'en 1872.

Ordonné prêtre, à Iberville, le 21 juillet de la même année, par Mgr Charles Larocque, il fut envoyé comme vicaire à Saint-Denis.

Mgr Larocque, qui se connaissait en hommes, ne fut pas lent à reconnaître au jeune abbé Decelles des talents peu ordinaires, mêlés à un zèle apostolique très remarquable, même chez nous où le dévouement complet du clergé aux œuvres du sacerdoce est pourtant chose commune. Aussi, Sa Grandeur n'hésita-t-elle pas, un an à peine après l'ordination du jeune abbé, à le nommer curé d'office à Belœil, une paroisse importante du diocèse.

Un an plus tard, en 1875, l'abbé Decelles était appelé à Saint-Hyacinthe, où il devenait curé de la cathédrale, charge importante qu'il occupa jusqu'en 1880, alors que, pour cause de santé, il demanda à son évêque un changement qui lui permit de se reposer.

Ses vœux furent exaucés et on le transféra à Saint-Roch de Richelieu, jolie paroisse située sur la rivière Chambly, à quelques milles de Sorel. En 1889, il fut nommé à la cure de Sorel, vraisemblablement la plus importante de tout le diocèse de Saint-Hyacinthe.

Arrivé à un âge où son talent avait eu le temps de mûrir tout à fait, M. le curé Decelles ne tarda pas à se faire connaître de ses nouveaux paroissiens comme un homme supérieur et un prêtre au dévouement sans borne.

Aussi tous les fidèles de Sorel, sans distinction aucune, sont-ils unanimes à applaudir au choix judiciaire que vient de faire le Saint-Siège dans la personne de leur estimable curé, pour lui conférer la dignité d'un prince de l'Eglise.

Ceux qui le connaissent peuvent juger de différentes manières le talent de Mgr Decelles, mais nul ne peut causer avec lui sans être aussitôt convaincu qu'il n'est pas en présence d'une individualité banale. Brillant causeur, orateur érudit et fécond, nature affable et joviale le nouveau prélat frappe surtout son interlocuteur par son originalité et la sincère impartialité de ses vues. Il est un de ceux de qui on se dit : "Voilà un homme dont les jugements sont basés sur une étude sérieuse du sujet à juger et dont les idées ne sont pas étroites."

Jeune encore, il peut être appelé, comme nous l'avons dit plus haut, à jouer un rôle important dans cette province, à une époque comme la nôtre, où les questions d'éducation et de progrès tiennent une si grande place dans les destinées de l'Eglise catholique.

Drusipara, nom de l'évêché dont le nouveau titulaire porte le nom était un ancien évêché de la Thrace ayant pour métropole Héraclée, et qui s'appelle aujourd'hui Karistram. On dit aussi Druzipara (Druzipareusis).

Le sacre de Mgr Decelles aura lieu à Saint-Hyacinthe, en sa future cathédrale, le 9 du mois de mars prochain. Les pièces officielles de sa nomination, datées du 14 janvier dernier dans la chancellerie de Rome, sont parvenus ces jours derniers mêmes au palais épiscopal de Saint-Hyacinthe.

Joseph de Malin.



EN DÉCOUPANT DES LIVRES



Mon confrère et collaborateur, M. Chs. A. Gauvreau, que je n'ai guère besoin de présenter à mes lecteurs, dont il s'est déjà fait si bien connaître, m'adresse son *Histoire de l'Isle Verte*, et me mentionne tel chapitre en particulier à méditer, en réponse à de malveillantes attaques dont il a été victime.

Pour moi, il n'est pas besoin de ces frais de démonstration pour établir le mérite réel de M. Gauvreau, et l'injustice dont est marqué le jugement de la critique qui lui refuse toute qualité.

Dans cette série de monographies de nos paroisses canadiennes, M. Gauvreau s'est spécialement acquis des titres à la reconnaissance nationale, comme chercheur et écrivain. Qui, de sérieux et raisonnable, le chicanerait sur quelques négligences de style, échappées, çà et là, peut-être, à sa trop grande facilité, en face de son labeur constant et de ses succès incontestables ?

De Mme Marie-Ed. Lenoir, la charmante directrice du *Biographe* de Bordeaux, le doux poète féminin universellement connu et admiré en France,—ce qui nous engagera à présenter aussi à nos lecteurs son portrait, bientôt—j'avais déjà eu l'honneur de recevoir "Les poèmes du cœur," "Guirlandes de souvenirs poétiques." Je n'ai pas manqué de dire, dans le temps, à mes lecteurs quelle source de jouissances littéraires on pouvait trouver en ces nobles pages. Mais je croyais avoir reçu de ce chef, de la noble Muse, si bienveillante, bien plus que je n'en pouvais oser espérer.

Ça n'était assez à cet excellent cœur de femme prodiguer la faveur à mon peu de mérite. Deux nouveaux livres d'elle me sont encore venus, depuis : "Fleurs éphémères" et "Connus et inconnus." Il me faudrait des pages pour dire un peu tout le mérite de l'œuvre : surtout, le bon cœur, la belle âme qui vibrent à travers tout cela. Synthétisant toutes les qualités diverses qui la distinguent, en sa digne personnalité, j'étudierai plutôt l'auteur lui-même, en mettant son image, fidèle reflet de son âme belle et de son cœur bon, sous les yeux de mes lecteurs, avant longtemps.

Contes à ma petite Rose, par Arthur Detry, rédacteur du *Com du Feu*, 25, rue Neuve, à Verviers (Belg. que).

Voilà une gracieuse plaquette, luxueusement éditée. Elle est forte de soixante pages à peine, mais avec elle "il faut peser, non pas compter," c'est bien le cas. Quel cœur, quelle âme, quelle suave fraîcheur d'un bout à l'autre de ces douces lignes, contes, nouvelles, variétés, que le jeune publiciste dédie pieusement à sa fiancée. *Deux cœurs* : il faut lire cela, surtout ; c'est ravissant. Avec le style charmeur de M. Detry, les inspirés de l'Idéal ne peuvent qu'avoir toujours raison.

Arthur Detry.

Les femmes, si on se livre à elles, vous détruisent, et, si on se borne à les étudier, vous aiguissent.—JULES SIMON.

Les bons mots sont comme la monnaie de l'esprit, ce qui semble neuf n'est que du vieux refondu.—Mme LOUISE D'ARQ.

Notre œil, comme notre cœur, a ses haines et ses tendresses qu'il impose secrètement à notre humeur.—GUY DE MAUPASSANT.